

Première partie : question problématisée (sur 10 points)

La France a-t-elle pleinement pu satisfaire ses intérêts à travers les unités italienne et allemande ?

Vous présenterez les ambitions françaises avant de les confronter à la réalité du bilan.

Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

En analysant les documents, vous décrierez les éléments qui font de Nairobi une métropole attractive puis vous vous interrogerez sur les fractures représentatives d'une métropole du Sud.

L'analyse des documents constitue le cœur de votre travail mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

Document 1 : Nairobi vue par ses employés de sécurité

Pour celui qui arrive, l'imaginaire stéréotypé associé à Nairobi est généralement ambivalent. D'une part, Nairobi est « Nairobi »[1], telle qu'elle a été surnommée dans les années 1990 : une « self-help city »[2] (Hake, 1977) où le nouveau-venu se confronte à une vie brutale, rapide et individualiste, souvent associée aux mondes de l'illégalité et de la violence urbaine. D'autre part, – et c'est sans doute l'image qui prévaut aujourd'hui – Nairobi est perçue comme une ville résolument moderne, permettant de nourrir l'espoir d'un mode de vie libéré. Le CBD (*Central Business District*), haut lieu de la ville, constitue le paysage de cette modernité. Il se compose de gratte-ciel, de vitrines de mode, de banques, de magasins *high-tech* et de cafés à la mode. Dans les rues, les employés en costume, souvent pressés, côtoient les vendeurs à la sauvette.

Parmi les gardiens de sécurité, beaucoup relatent leur arrivée à Nairobi en se remémorant leurs imaginaires de départ : une ville où tout est grand, où les immeubles sont hauts, tous « construits en dur » (*permanent buildings*). Ils parlent des magasins de *smartphones*, des vêtements à la mode, de la musique. L'accès à la société de consommation et de loisirs est un élément très présent dans leurs discours. [...]

De fait, Nairobi est un important réceptacle des dynamiques migratoires, tant à l'échelle nationale, que régionale. Souvent présentée comme la locomotive économique d'Afrique de l'Est, sa croissance démographique est estimée à 4,8 % par an, un rythme très soutenu si on le compare à la moyenne de 3,4 % pour les villes des pays en voie de développement, et au 1,8 % de croissance urbaine moyenne à l'échelle mondiale. Outre le solde naturel positif, les migrations jouent un rôle important dans ce phénomène de croissance. L'exode rural, en provenance de toutes les régions du Kenya [...] explique l'extension et la densification rapides des bidonvilles de la capitale. À l'échelle régionale, les migrations de travail

provenant des pays voisins (principalement d'Ouganda, de Tanzanie, et du Sud-Soudan) sont également significatives, bien que moins importantes en proportion.

[1] Jeu de mots associant « Nairobi » et « robbery », le « vol », en anglais.

[2] Une ville, certes planifiée à l'origine, mais qui s'est ensuite développée spontanément, de façon anarchique, en fonction des initiatives individuelles. Par extension, chez Hake, « la self-help city » désigne la ville où il faut se débrouiller seul.

Source : Jean-Baptiste Lanne, « Portrait d'une ville par ceux qui la veillent. Les citadinités des gardiens de sécurité dans la grande métropole africaine (Nairobi, Kenya) », *Géoconfluences*, janvier 2017. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiquesdossiers-regionaux/afrique-dynamiques-regionales/corpus-documentaire/nairobi-gardiens-securite>. [consulté en octobre 2019]

Document 2 : Vue du bidonville de Kibera situé au sud de Nairobi, un des plus grands bidonvilles d'Afrique



Source : https://fr.123rf.com/photo_56056215_nairobi-kenya-7-novembre-2015-des-inconnus-vivent-dans-l-extreme-pauvrete-a-kibera-le-plus-grand-bido.html
[Consulté en octobre 2019]